

les efforts de ce pauvre enfant pour concilier l'obéissance qu'il devait à son père, avec sa foi vive, sa préoccupation unique de devenir chrétien, d'apprendre à connaître, à aimer, à servir Jésus-Christ serait chose impossible. Ce fut un long martyre.

Voyez ce pauvre enfant à onze ans, il assiste à la solennité d'une première communion dans sa paroisse. Il connaît Jésus, il aime Jésus, il ne désire que Jésus!... Son petit cœur est tout brûlant de soif pour Jésus! Il voit tous ses compagnons d'enfance, ses amis, s'approcher légitimement de la Table Sainte et lui, se cacher dans un coin obscur de l'église, dévorant ses larmes, lançant à ces heureux enfants des regards d'une inconsolable et sainte jalousie!...

Quelques mois après cette fête de sa paroisse, la mère m'écrivait qu'elle ne pouvait résister plus longtemps aux larmes de son fils qui menaçait d'aller demander le baptême au premier prêtre qu'il pourrait attendrir sur son sort. On pesa mûrement toutes les difficultés de sa position vis-à-vis d'un père chéri, mais pour qui l'heure de la foi en Jésus-Christ n'avait pas encore sonné, et qui s'armait de toute son autorité pour empêcher son fils de devenir chrétien. Mais l'amour de Jésus-Christ fut le plus fort, et il fut décidé que je viendrais en secret à Paris. Oh! si vous l'aviez vu, cet enfant, lorsqu'il entra dans la chapelle, conduit par sa mère! Celle-ci tremblait d'être surprise dans cette pieuse soustraction à la surveillance paternelle.

Oh! si vous aviez vu le petit Georges se mettre à genoux, calme, heureux, fort de sa résolution, le visage rayonnant d'une sainte allégresse! Oh! si vous aviez entendu la réponse qu'il me faisait en ce solennel interrogatoire :

— Que demandez-vous, mon enfant ?

— Le baptême.

— Mais savez-vous bien que demain, peut-être, on voudra vous contraindre à entrer dans la synagogue, afin de participer à un culte aboli ?

— Ne craignez rien, mon oncle, j'abjure le judaïsme.

— Mais si l'on voulait avec menaces vous obliger à fouler aux pieds le Crucifix, en haine de notre divine religion ?

— N'ayez pas peur, mon oncle, je mourrais plutôt. Cependant, ajouta-t-il, si on me liait pieds et mains, et si, malgré mes cris, ma protestation et ma résistance, on me portait dans la synagogue et on plaçait mes pieds sur le visage du Crucifix, y aurait-il apostasie, si ma volonté résistait ?